



dossier ■ place aux jeunes

Petit secteur, grands débouchés ?

Exercer une profession dans la filière équine ne se résume pas à monter à cheval, curer des boxes ou enseigner à des élèves, même si beaucoup de jeunes actifs s'orientent vers les professions au contact direct des chevaux. Bien d'autres perspectives existent et les métiers connexes touchent à une panoplie de domaines de plus en plus étoffée.

Troisième sport le plus pratiqué en termes de licences, l'équitation attire un large public, surtout chez les moins de 25 ans. De ce jeune public naissent de véritables passionnés qui aimeraient coupler leur passion à leur futur métier. Nombreux sont alors les adolescents et jeunes adultes qui envisagent une carrière dans le milieu du cheval et qui s'y engagent ! En effet, dans la filière équine, la moyenne d'âge des salariés est de 32 ans, contre environ 40 ans pour la moyenne nationale (sources IFCE et INSEE). Avec ses 180 000 emplois, la filière équine représente environ 0,2 % du marché total français. Cela peut paraître très peu lorsque l'on compare ce chiffre à ceux d'autres secteurs de poids comme l'automobile, qui compte plusieurs millions de petites mains. De là, les débouchés peuvent pa-

professions qui gravitent autour du cheval, mais sans avoir une proximité immédiate avec lui. Et ça, les jeunes l'ont bien compris, même si les professions en contact direct ont encore la cote ! Une enquête, réalisée en décembre 2017 par l'institut de sondage OpinionWay et le journal *20 Minutes*, a relevé que les jeunes de 18 à 30 ans souhaitaient exercer en priorité "un emploi qui a du sens" pour eux, même si cela implique parfois de toucher une moindre rémunération. C'est le cas d'Hortense Lancesseur, 25 ans. Bien qu'elle soit encore étudiante en ostéopathie animale, elle est également installée depuis un an à son compte en tant que dentiste équine. "J'ai toujours voulu faire de l'ostéopathie animale. Mais au moment où je commençais mes études, cette profession n'était pas reconnue alors mes parents ont tiqué, confie-t-elle. Donc, après le bac, j'ai fait un BTS immobilier parce que je ne savais pas trop où m'orienter. Finalement, je me suis rendu compte que c'était vraiment dans le milieu du cheval que je voulais travailler, quitte à gagner un peu moins d'argent."

Se poser les bonnes questions...

Savoir que l'on aime les chevaux est relativement facile à réaliser. Être certain de vouloir orienter sa vie professionnelle autour des chevaux l'est beaucoup moins. La découverte pour le jeune public de l'univers équestre se fait dans le cadre des loisirs. Or, ce passe-temps, qui sert souvent d'échap-

patoire au quotidien et de moment de détente, sera-t-il aussi agréable dans un environnement professionnel ? Le plaisir sera-t-il toujours le même si est permanent ? Quid d'oublier ses problèmes en s'entourant de chevaux si ceux-ci proviennent justement de l'environnement équestre ? Autant de questions qui trottent dans la tête de presque tous ces jeunes en quête de leur avenir professionnel.

Ces interrogations, Hortense n'y a pas échappé mais a très vite réussi à faire le tri. "Je suis cavalière depuis que je suis petite [] mais je ne voulais pas faire une formation type cavalière professionnelle. Étant donné que monter à cheval est ma soupape, je voulais que cela reste un plaisir et non une contrainte. Je voulais travailler avec les chevaux, mais à côté d'eux, pas dessus parce que je voulais garder cette sensation de plaisir en montant", soutient-elle. En revanche, pour Victor Leveque, âgé de seulement 20 ans et déjà cavalier professionnel en concours complet et quadruple médaillé d'or européen, la question n'a jamais existé. Depuis tout petit, "j'ai toujours rêvé de faire ce métier, j'ai toujours dit à l'école que je voulais être cavalier professionnel, assure-t-il. Mon objectif est de faire ce que j'aime, et ce qui me plaît, ce sont les chevaux et le sport."

Mais il arrive que, parfois, même si le rêve est à portée de main, les priorités changent. Cela a été le cas pour Florian Aubin, qui présente déjà un CV bien chargé du haut de ses 23 ans. Au contact des chevaux depuis son plus

L'équitation, qui sert souvent d'échappatoire au quotidien et de moment de détente, restera-t-elle aussi agréable dans un environnement professionnel ?

traverse limites, voire inexistantes. Pour tant, s'engager dans un métier en relation avec le cheval n'est pas synonyme de voie sans issue. Si, en premier lieu, on pense d'abord aux métiers en contact direct avec le cheval, comme moniteur d'équitation, éleveur, cavalier professionnel ou encore vétérinaire, il existe également une multitude de pro-



PHOTOS DR

“
HORTENSE
LANCESSEUR,
25 ANS
dentiste équin et
étudiante en ostéopathie
animale

“Je suis cavalière
depuis que je suis
petite [...] mais je
ne voulais pas faire
une formation type
cavalière
professionnelle.
Etant donné que
monter à cheval est
ma soupape, je
voulais que cela
reste un plaisir
et non une
contrainte.”

jeune âge, il a goûté à la compétition de dressage de haut niveau lors des Championnats d'Europe Poney en 2011 avant de passer à cheval pour effectuer deux autres saisons en catégorie Juniors. L'idée de partir se perfectionner en Allemagne pour ensuite mettre sur pied une écurie de dressage commençait à s'installer dans son esprit. Mais à l'approche de l'été 2013, alors qu'il était en lice pour une deuxième sélection en Championnats d'Europe, *“tout a volé en éclats à la suite d'un enchaînement de problèmes personnels. Ça a vraiment été un tournant dans ma vie de cavalier”*. Son bac tout juste en poche, il change ses plans mais sans perdre les chevaux de vue. *“J'ai toujours été très attiré par le commerce, mais j'ai voulu rester dans le*

monde du cheval parce que ma vie tourne autour de ça”, ajoute celui qui mettra de côté la pratique pour découvrir une autre facette de l'univers équestre qu'il n'avait jusqu'alors jamais connue.

Un secteur de plus en plus ouvert

Il faut dire que même s'il n'y paraît pas, les variantes sont nombreuses, et encore plus avec le développement des nouvelles technologies et l'implantation durable du digital dans tous les secteurs d'activités. Désormais, exercer un travail plus “bureautique” en rapport avec le cheval n'est plus une utopie. Construire un site internet, développer sa communication, proposer des produits techniques de plus en

plus sophistiqués pour le cheval et son cavalier... Autant de nouvelles activités apparues au cours des quinze dernières années et qui ont fait leur place dans toutes les entreprises, y compris celles du secteur équin qui, à l'origine, fonctionnait sans toutes ces technologies. La mode des start-up a également envahi la planète cheval et leurs créateurs ne manquent pas d'idées pour faire évoluer ce monde (voir le dossier “Cavaliers 2.0 : le digital va-t-il révolutionner l'équitation ?” du *Cheval magazine* n° 562), et ce, que l'on soit un passionné de loisir, de sport ou de courses hippiques. De la naissance de tous ces nouveaux produits – virtuels ou matériels – découle un besoin en personnel pour les concevoir, les ajuster, les faire connaître et les vendre. ●